

ESPACES DE FONCTIONNEMENT

DES DEUX BRANCHES

DE L'ARMÉNIEN LITTÉRAIRE MODERNE

Le clivage de la langue arménienne en deux branches, orientale et occidentale, au cours des XVIII-XIXème siècles, constitue une étape sans précédent dans l'histoire de la langue arménienne: il a conduit pour la première fois à la rupture de l'unicité de la langue littéraire. Depuis, chacune des branches connaît un cheminement qui lui est propre, suivant le milieu dans lequel elle évolue. Compte tenu des profonds changements socio-politiques survenus au cours des dernières années et des nouveaux rapports établis entre la République d'Arménie et la Diaspora, les relations entre les deux branches de l'arménien moderne sont à nouveau au centre de l'attention.

Dans le présent article, il ne s'agira pas pour nous d'établir une comparaison des valeurs et des qualités linguistiques intrinsèques spécifiques à chacune des branches. Une telle comparaison dans la presse arménienne, souvent polémique parce que passionnée, ne repose en effet sur aucun raisonnement linguistique rigoureux et ne peut quoi qu'il en soit, aboutir qu'à une inconciliable confrontation.

Nous considérons pour notre part, que les deux branches, malgré leurs différences grammaticales et lexicales intensifiées au cours de leur récente histoire, ont des qualités linguistiques égales et le débat sur la supériorité littéraire ou historique d'une branche par rapport à l'autre est stérile et inopportun. Ce débat est en effet, susceptible d'aggraver artificiellement l'écart et la division existant déjà entre les deux communautés locutrices.

Dans la réalité socio-politique et linguistique actuelle, et compte tenu des contacts plus étroits établis entre les deux branches, il est plus pertinent et utile de cadrer l'espace de fonctionnement des deux branches et de définir les limites de rayonnement de chacune d'elles

afin de procéder à une analyse comparative. Une telle analyse permet de mesurer d'une part, la place qu'elles occupent dans leurs milieux respectifs et d'autre part, les interférences émanant des contacts établis.

Plusieurs facteurs interviennent dans la définition de l'espace de fonctionnement d'une langue:

1. le nombre et la compétence des locuteurs,
2. les limites ou frontières géographiques de l'usage de la langue,
3. le statut de la langue dans son environnement naturel, le rôle et la place de la langue dans le fonctionnement de la société.

Nous examinerons ces facteurs séparément pour chacune des branches, pour ensuite procéder à une analyse comparative de leur rayonnement respectif.

Branche occidentale:

1. Le nombre exact des locuteurs de la branche occidentale est difficile à calculer. En fait, tous les chiffres avancés sont l'objet de polémiques dans la mesure où les locuteurs sont dispersés dans de nombreux pays d'accueil, dans lesquels ils constituent des communautés linguistiques. Par ailleurs, du fait de leur intégration et souvent de leur assimilation dans les sociétés d'accueil, il est impossible de recenser leur nombre en tant que tel.

D'après les statistiques d'un quotidien paraissant à Erevan en langue russe¹, il y aurait plus de deux millions et demi d'arméniens habitant en Diaspora.

Quel que soit le nombre réel de la population locutrice de la branche occidentale, il convient d'apprécier la compétence linguistique des locuteurs pour mieux cerner les espaces de fonctionnement de la langue.

Nous diviserons les locuteurs dans leur ensemble en deux groupes distincts: le groupe actif et le groupe passif.

Le groupe actif est composé de locuteurs qui maîtrisent parfaitement la langue. Ils ont des compétences dans la langue écrite et parlée. L'arménien occidental est leur langue maternelle, dont ils se servent non seulement comme instrument de communication quoti-

1. *Golos Armenii*, quotidien indépendant en langue russe, du 22 août 1996, n° 18009.

dienne, mais aussi comme support de pensée. Le groupe actif constitue la véritable communauté linguistique significative, par laquelle la langue fonctionne sous tous ses aspects.

Le groupe passif comprend les locuteurs ayant une compétence linguistique limitée. Ils sont en mesure de comprendre le discours de l'interlocuteur sans toutefois pouvoir lui répondre couramment. Leur vocabulaire actif étant très limité, ils ne sont très souvent pas en mesure de lire ou d'écrire. L'emploi de l'arménien est pour eux très occasionnel, jamais au quotidien. Le groupe passif constitue le dernier maillon d'une chaîne linguistique qui s'éteindra à la prochaine génération. On peut estimer que dans l'ensemble, pour ce qui concerne les locuteurs de la branche occidentale, le groupe passif est plus important en nombre que le groupe actif.

La communauté linguistique de la branche occidentale est donc caractérisée par une double spécificité: dispersion des locuteurs, inégalité des compétences linguistiques des locuteurs. Dans ces conditions, la définition du locuteur de la branche occidentale est problématique: qui, dans la Diaspora, est arménien et qui ne l'est plus?

Du point de vue strictement linguistique, seul le groupe actif des locuteurs constitue la véritable communauté linguistique significative, celle qui est en mesure d'assurer la vitalité et le bon fonctionnement de la langue. Cela réduit considérablement le nombre effectif des véritables locuteurs de l'arménien occidental moderne.

2. Les frontières géographiques de l'usage de la branche occidentale sont difficiles à délimiter, précisément parce qu'elle est une langue non territoriale. L'arménien occidental ne fonctionne pas sur un territoire linguistiquement homogène parce que ses locuteurs sont dispersés à travers le monde. Cette branche occupe autant d'espaces géographiques qu'il y a de communautés linguistiques. Elle est partout une langue de minorité qui évolue dans un milieu linguistique majoritaire et dominant. Selon les statistiques du quotidien précité, il y aurait plus de quatorze pays dans le monde dans lesquels des communautés de 20.000 personnes ou plus seraient établies. Les frontières linguistiques de la branche occidentale sont éclatées.

3. Chaque communauté linguistique de la branche occidentale évolue suivant les libertés et les droits offerts aux minorités par la constitution du pays d'accueil. Au Liban, en Australie, en France, aux Etats-Unis, en Roumanie, en Argentine ou ailleurs, chacune des communautés linguistiques arméniennes a son propre statut, diffé-

rent de celui des autres communautés. Par conséquent, on peut affirmer qu'il y a autant de statuts différents que de communautés linguistiques, chacune étant adaptée et organisée de manière différente suivant les possibilités d'organisation sociale offertes par les lois du pays d'accueil.

Malgré les statuts différents dont chacune des communautés bénéficie, on peut relever des éléments communs à toutes les communautés linguistiques arméniennes, quel que soit le pays d'accueil.

La branche occidentale est une langue non territoriale de minorité. N'ayant nulle part le statut de langue d'Etat, elle n'est pas une langue d'administration, de fonction et de vie publiques. Aussi, ne bénéficie-t-elle jamais, en aucun pays, de véritable protection officielle de l'Etat.

Dans le domaine de l'enseignement, chaque communauté a son propre système d'organisation qui est adapté au système scolaire et aux programmes établis par les autorités compétentes du pays d'accueil. Dans toutes les communautés, les établissements d'enseignement sont privés et bilingues: arménien/langue officielle du pays d'accueil. Chaque établissement scolaire a ses propres programmes d'enseignement, ses propres méthodes et manuels. Aucune coopération ou concertation d'harmonisation n'est établie non seulement entre les écoles des différentes communautés, mais aussi entre les établissements scolaires au sein de la même communauté². La branche occidentale n'est pas une langue de recherche et d'enseignement supérieur. Les rares sections d'arménien qui fonctionnent dans certaines universités assurent cet enseignement comme langue optionnelle, et ne sont pas en mesure de préparer des spécialistes de la langue.

Il n'existe pas actuellement de média (presse écrite, audiovisuel) commun à toutes les communautés. En règle générale, chaque communauté a sa propre presse écrite, souvent bilingue (arm.- fr., arm.- esp., arm.- angl., arm.- turc, etc).

Chaque association culturelle ou paroisse, au sein de la même communauté, a son propre bulletin d'information ou périodique³.

2. Ce constat a été dressé au cours du premier Congrès des écoles arméniennes de la Diaspora qui a eu lieu du 7 au 9 juin 1996 à Nice. Sur 160 écoles de la Diaspora contactées, plus de 50 écoles étaient représentées, de 11 pays différents, avec 60 participants, directeurs ou professeurs des écoles.
3. En France, on compte deux quotidiens (*Haratch*: unilingue arménien, *Gamk*: bilingue), un bimensuel (*Achkar*: bilingue), deux mensuels unilingues français

Il est important de souligner que la presse de la communauté arménienne de France n'est ni distribuée, ni diffusée ailleurs qu'en France, elle ne franchit que rarement ses frontières pour être diffusée dans d'autres communautés linguistiques⁴. De même, la presse écrite des autres communautés arméniennes n'est pas diffusée dans le milieu arménien de France. On peut donc en conclure que chaque communauté a son propre système d'organisation interne, ses propres structures associative, éducative et médiatique, ce qui réduit considérablement les possibilités de liens intercommunautaires arméniens.

On ne peut affirmer que chaque communauté constitue un îlot isolé vivant en autarcie. Néanmoins, l'analyse des facteurs intervenant dans la définition de l'espace de fonctionnement de la langue - nombre et compétence des locuteurs, limites géographiques, statut de la langue - conduit à constater une certaine rupture dans la cohésion communautaire et même une fracture dans l'unicité de la population locutrice de la branche occidentale dans son entier. La cohésion communautaire est d'autant plus menacée que chaque communauté est progressivement et inévitablement imprégnée de la culture, de la langue et de l'environnement des différents pays d'accueil.

Quels sont, dans ces conditions, les espaces de fonctionnement de la branche occidentale moderne ?

Le milieu familial constitue l'espace principal de fonctionnement de la branche occidentale. Il assure l'acquisition de la langue maternelle et la transmission de certaines valeurs culturelles. Dans le réseau familial, la langue est le moyen principal de communication et d'identification ethnique. C'est bien à travers la solidarité familiale que la langue manifeste une des plus importantes dimensions de l'arménité au sein de la communauté.

Le milieu scolaire est un espace assez large de fonctionnement de la langue. Il peut être différent selon l'organisation du système scolaire de chaque communauté (niveaux élémentaire, primaire, secondaire). Il est malgré tout, le milieu principal de transmission de la langue littéraire et des valeurs culturelles nationales⁵.

(*France-Arménie, Les Nouvelles d'Arménie Magazine*), un trimestriel en français (*Azad Magazine*) et une demi-douzaine de bulletins associatifs bilingues ou unilingues en français.

4. Le quotidien *Haratch* dont le tirage est de 2.500 exemplaires, est diffusé hors des frontières de la France par abonnement (environ 200 abonnés).
5. En France, la communauté arménienne (350.000 personnes, évaluation approximative) a à sa disposition une seule école bilingue du primaire au baccalauréat

Le milieu intellectuel (professeurs, journalistes, écrivains, ecclésiastiques, artistes) constitue l'espace de fonctionnement principal de la langue littéraire, car il est moteur de création culturelle et support de pensée dans cette branche de la langue.

La vie associative offre un espace non négligeable de fonctionnement de la langue. En règle générale, la langue de communication et de travail des associations culturelles, compatriotiques et des partis politiques est la branche occidentale. Précisément, c'est bien dans cet espace de fonctionnement de réseaux associatifs que la langue trouve, au sens de sa pratique, une des dimensions potentielles de la manifestation des liens sociaux.

Un autre espace de fonctionnement de la branche occidentale est l'église. S'il est vrai que l'Office se déroule, selon la tradition, en *Grabar* (arménien classique), les sermons sont donnés en langue moderne. Cet espace linguistique assure dans une importante mesure, la solidarité et les liens sociaux des locuteurs.

L'espace de fonctionnement de la langue écrite littéraire est limité à la presse et à la publication d'oeuvres littéraires qui sont cependant très réduites en nombre et mal diffusées.

En conclusion, nous dirons que les espaces de fonctionnement de la branche occidentale de l'arménien moderne qui coïncident avec les frontières des communautés linguistiques dispersées, sont à la fois multipliés et réduits. Ces espaces sont multiples vu le nombre considérable des communautés linguistiques établies dans de nombreux pays d'accueil. Ils sont en outre réduits compte tenu des divers statuts qui limitent les espaces de fonctionnement de la langue au sein des différentes communautés linguistiques.

Branche orientale:

1. Le nombre réel de locuteurs de la branche orientale est relativement plus facile à évaluer. Cette branche est employée d'abord en République d'Arménie qui compte environ trois millions et demi d'habitants. Elle est également pratiquée dans plusieurs communautés linguistiques hors des frontières de l'Arménie: en Géorgie où l'on

(Ecole *Hamaskaine* à Marseille, 200 élèves), une autre école allant jusqu'en classe de troisième (Ecole *Tébsotzassere* à Paris) et quatre écoles primaires (Issy-les-Moulineaux, Lyon, Nice, Marseille). En outre, chaque association culturelle a sa propre école hebdomadaire.

compte 300.000 locuteurs, la majorité étant établie à Tbilissi; dans de nombreuses Républiques de l'ex-URSS: en Russie, principalement à Moscou, à Saint Pétersbourg, dans les régions de Stavropol et d'Iskoutsk, en Ukraine, au Bélarus, en Lituanie et en Lettonie, dans certaines républiques de l'Asie Centrale: en Ouzbékistan, au Kazakstan; ce qui revient au total environ un million et demi de locuteurs.

A cela il faut ajouter la communauté arménienne d'Iran qui compte environ 200.000 personnes pratiquant la branche orientale. On peut estimer que la totalité de la population pratiquant la branche orientale s'élève à cinq millions et demi. Précisons que les communautés linguistiques arméniennes orientales ont toutes une longue histoire, elles ont été constituées, notamment celles de Géorgie et d'Iran, il y a plusieurs siècles. Malgré leur bonne intégration dans les sociétés des pays d'accueil, ces populations ont conservé leur identité ethnique dans l'état civil, ce qui permet de les différencier en tant que telles au cours des recensements.

Tout comme pour la branche occidentale, il est important d'apprécier la compétence linguistique des locuteurs de la branche orientale afin de mieux cerner les espaces de fonctionnement de cette branche.

La population de la République d'Arménie constitue le groupe actif des locuteurs de la branche orientale par excellence. L'Arménie est un pays très homogène linguistiquement: 95% de la population est arménienne et pratique l'arménien comme langue maternelle. On compte dans le pays une minorité kurde (environ 20.000 personnes) et autant de russes qui pour la plupart, pratiquent l'arménien. On peut considérer qu'il n'y a pas en République d'Arménie de groupe de locuteurs ayant une compétence linguistique passive. Quant aux locuteurs des communautés arméniennes installées hors des frontières de l'Arménie, leur compétence linguistique varie selon l'environnement dans lequel ils évoluent. L'ancienneté de la communauté, le nombre et la densité des locuteurs, leur organisation interne sont des facteurs qui déterminent fortement le degré de compétence linguistique des locuteurs⁶.

Les communautés arméniennes de Géorgie et d'Iran, plus anciennes, mieux regroupées et structurées, comptent un plus grand

6. Aucune étude comparative sur les statuts, l'organisation interne et les compétences linguistiques des communautés arméniennes occidentales et orientales n'a été faite jusqu'à présent à notre connaissance. C'est un sujet qui mérite une investigation approfondie.

nombre de locuteurs actifs par rapport aux communautés arméniennes de Russie qui, elles, plus intégrées dans les sociétés d'accueil, moins bien organisées et plus dispersées dans l'espace, comptent un nombre assez réduit de locuteurs actifs.

Il suffit de rappeler que ce n'est qu'après l'effondrement de l'URSS et l'émancipation des Républiques qui la composaient, que des écoles arméniennes du dimanche ont été ouvertes à Moscou, à Saint Pétersbourg, à Tachkent et à Vilnius.

En conclusion sur ce premier point, nous constatons que la communauté linguistique de la branche orientale, tout comme celle de la branche occidentale, est caractérisée par une forte dispersion des locuteurs d'une part, et par l'inégalité de leur compétence linguistique d'autre part. Cependant, la branche orientale compte incontestablement un nombre de locuteurs actifs beaucoup plus important que la branche occidentale, même s'il est vrai que dans les communautés orientales dispersées hors des frontières de l'Arménie, le nombre des locuteurs passifs est bien plus grand que celui des locuteurs de la branche occidentale.

2. Les frontières géographiques de l'emploi de la branche orientale semblent aussi relativement plus faciles à délimiter.

Outre le territoire de la République d'Arménie, cette branche est pratiquée tout naturellement dans les limites géographiques occupées par les communautés orientales. On compte douze communautés arméniennes orientales comprenant plus de 20.000 personnes⁷, les plus importantes étant la Géorgie, l'Iran et la ville de Moscou. En somme, la zone géographique de l'emploi de la branche orientale semble moins étendue dans l'espace, les locuteurs dans leur ensemble sont plus nombreux et constituent des communautés plus compactes que celles de la branche occidentale.

3. La branche orientale de l'arménien moderne est la langue officielle de la République d'Arménie. A ce titre, elle véhicule le fonctionnement de tout l'appareil de l'Etat et de la société dans tous ses aspects: éducation, recherche, administration, vie quotidienne. Le

7. Selon le quotidien précité, les 12 communautés les plus importantes, ayant plus de 20.000 personnes sont: la Géorgie, l'Iran, Moscou, Saint Pétersbourg, Ekaterinbourg, Volgograd, la région d'Iskoutsk, la région d'Omsk, le Tatarestan, le Daguestan, l'Ukraine et le Bélarus. De nombreuses autres villes de Russie comptent des communautés arméniennes de 10 à 15.000 personnes.

nouvel Etat indépendant, fondé en 1991 après l'effondrement de l'URSS, a promulgué une loi sur la langue arménienne qui la rend obligatoire sur tout le territoire du pays, dans tous les rouages de l'administration, excluant toute autre langue, y compris le russe. En 1993, en remplacement du «Comité Terminologique», a été instituée «l'Inspection d'Etat de la langue», comprenant trois Directions:

a) la «Direction de la surveillance de la langue», qui a pour mission de promouvoir et de coordonner les actions des administrations et des organismes publics et privés qui concourent à la diffusion et au bon usage de la langue dans le domaine de la communication;

b) la «Direction de l'enseignement de la langue», qui a pour mission d'assurer la bonne organisation de la diffusion de la recherche, des sciences et des techniques, ainsi que leur coordination en matière d'enseignement de la langue dans tous les établissements d'enseignement publics et privés;

c) le «Haut Conseil de la langue arménienne», qui est chargé de veiller à la pureté de la langue dans tous les domaines, notamment celui de la créativité lexicale.

Le statut de langue d'Etat assure à la branche orientale sa protection, sa promotion et sa diffusion. La politique linguistique conduite par le gouvernement garantit le bon fonctionnement et l'évolution de la langue au rythme de la progression de la société arménienne. L'Etat arménien, très attaché à la défense de la langue, la considère à juste titre comme symbole de souveraineté et instrument de l'identité arménienne.

Quant au statut de la branche orientale dans les communautés arméniennes orientales, chaque pays d'accueil, suivant ses lois et ses traditions, offre à la communauté établie sur son territoire des libertés, des possibilités et moyens d'organisation de nature très diverse. En matière de langue, chaque communauté orientale a sa propre histoire, ses propres traditions et conditions de fonctionnement spécifiques très différentes les unes des autres.

Dans les communautés arméniennes installées en Russie, la branche orientale n'a aucune reconnaissance statutaire, elle n'est enseignée dans aucun établissement scolaire, ni même reconnue comme langue de minorité. Les communautés arméniennes de Russie, très intégrées et le plus souvent assimilées à la société d'accueil, ne sont pas dotées de structures scolaires communautaires. La langue transmise uniquement dans les réseaux familiaux a progressivement perdu son rôle de moyen de communication, la substitution linguistique s'est progressivement transformée en perte linguistique, et ces

communautés ne comprennent actuellement que des locuteurs de compétence linguistique très passive.

Les espaces de fonctionnement de la branche orientale sont extrêmement réduits dans les communautés arméniennes de Russie.

La communauté arménienne d'Iran, l'une des plus anciennes et probablement la mieux structurée, bénéficie des conditions d'organisation scolaire accordées aux minorités en Iran. Cette communauté s'est dotée d'une structure d'enseignement primaire et secondaire qui assure la transmission et le fonctionnement de la langue sous le statut de langue de minorité. Très bien intégrée et structurée, la communauté arménienne d'Iran compte de nombreuses associations culturelles, sportives, une presse quotidienne en langue arménienne et un Diocèse.

En Iran, l'espace de fonctionnement de la branche orientale est aussi étendu qu'il peut l'être dans un milieu linguistique étranger et dominant. Dans cette communauté linguistique, la langue joue pleinement son rôle de lien social et d'identification ethnique.

La communauté arménienne de Géorgie, l'une des plus importantes en nombre, établie en majorité dans la capitale Tbilissi, a connu une longue histoire. Elle fut longtemps, notamment au cours du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, le centre culturel des arméniens orientaux. La célèbre Ecole Nersissian, fondée par le Catholikos Nersès Achdarakétsi en 1824 à Tiflis, fut un véritable vivier d'intellectuels arméniens qui ont été les artisans et les promoteurs de la branche orientale de l'arménien littéraire moderne. Au cours de cette période, toutes les conditions d'épanouissement et de développement de la langue - système scolaire, presse, éditions, nombreuses associations, etc - étaient réunies pour favoriser le fonctionnement de la langue dans un espace très large. Après la soviétisation de la Géorgie en 1920 et malgré les profonds bouleversements politiques entraînés par le changement de régime, la communauté arménienne de Géorgie a conservé les structures essentielles d'organisation héritées du passé - système scolaire, presse quotidienne, associations culturelles, etc- qui, aujourd'hui encore, assurent à la branche orientale un espace de fonctionnement et une vitalité linguistique assez importants.

En conclusion, nous dirons que les espaces de fonctionnement de la branche orientale sont caractérisés à la fois par une concentration dominante de locuteurs actifs dans les limites des frontières Eta-

tiques de la République d'Arménie, et par une forte dispersion des locuteurs qui coïncide avec les zones occupées par les différentes communautés linguistiques orientales. En outre, dans le domaine des compétences linguistiques, ces espaces de fonctionnement sont marqués par la présence prépondérante de la communauté linguistique active de la République d'Arménie qui manifeste une très forte vitalité linguistique, et par les nombreuses communautés orientales dispersées dont les locuteurs ont des compétences linguistiques inégales, le plus souvent passives.

Les limites de rayonnement des deux branches:

Par le terme rayonnement, nous entendons principalement la présence et la diffusion d'une langue au-delà des frontières des espaces habituels de son fonctionnement. En fait, il s'agit d'évaluer le degré d'expansion d'une langue dans un milieu inhabituel. Chaque langue a son propre degré de rayonnement et, plus large est la diffusion, la présence d'une langue hors des limites de sa communauté linguistique, plus étendu est le rayonnement de la langue.

La branche occidentale a un rayonnement assez limité. Elle est étudiée comme langue optionnelle par un nombre assez restreint d'étudiants et auditeurs libres non arméniens dans quelques universités occidentales. Leur choix est motivé par la curiosité intellectuelle de la découverte d'une langue rare et ancienne et d'une civilisation totalement inconnue.

Certains linguistes comparatistes connaissent l'arménien moderne en tant que langue indo-européenne pour des besoins professionnels. Cependant, la plupart d'entre eux étudient essentiellement le *Grabar*, l'arménien classique, nécessaire pour les études comparatives. Cette branche peut en outre intéresser des ecclésiastiques qui désirent découvrir la version arménienne de la Bible.

Quant au rayonnement de la branche orientale, celui-ci ne semble pas plus étendu. Des étudiants étrangers poursuivant des études dans des universités d'Erevan apprennent l'arménien par pur besoin. Un certain nombre de personnes en service dans les ambassades étudient l'arménien oriental par curiosité ou par goût de la découverte d'une langue qui a une histoire ancienne. Tout comme pour la branche occidentale, quelques linguistes ou ecclésiastiques s'entraînent aux rudiments de la branche orientale.

Le nombre très réduit de non arméniens se livrant à l'apprentissage de cette langue justifie bien l'adjectif «rare» qui la définit habi-

tuellement. En somme, le rayonnement de l'arménien moderne, qu'il soit occidental ou oriental, reste très limité et demeure l'apanage d'un public très restreint.

Rayonnement réciproque et interférences des deux branches:

Les deux branches de l'arménien moderne ont chacune leur propre espace de fonctionnement bien distinct, dont les frontières, pendant longtemps, ne se sont pas confondues. Pour des raisons essentiellement géopolitiques, les communautés occidentales étant situées dans la sphère occidentale et les communautés orientales dans la sphère d'influence ex-soviétique, les deux espaces linguistiques ont vécu une histoire parallèle hermétique depuis les années 20. La longue rupture des contacts entre les deux communautés locutrices a bien entendu fortement contribué à intensifier la distance entre les deux branches de la même langue. L'environnement socio-politique, économique et culturel fort différent dans lequel les deux communautés ont évolué a également creusé un écart important dans les mentalités des locuteurs de part et d'autre.

Ce n'est qu'à partir des années 60-70, avec la levée partielle du rideau de fer et l'apparition du tourisme que les contacts entre les deux communautés locutrices ont connu une véritable amorce⁸. Au cours de la dernière décennie et notamment après l'indépendance de la République d'Arménie en 1991, les nouvelles relations établies, encouragées par le gouvernement d'Arménie, se sont fortement intensifiées. Les nouveaux rapports instaurés concernent un grand nombre de domaines: l'économie, la culture, la politique, la presse, le sport. Aussi, une nouvelle page s'est-elle ouverte entre les relations historiques des deux communautés.

Cette nouvelle conjoncture est à l'origine du débat ouvert sur les rapports et l'avenir des deux branches de l'arménien moderne. Il porte notamment sur les origines et les valeurs historiques, les diverses influences subies, la supériorité des qualités littéraires d'une branche par rapport à l'autre, débat forcément subjectif qui conduit à l'établissement d'un rapport de force artificiel entre partisans et adversaires⁹.

8. Au cours des années 1946-48, plus de 100.000 personnes des communautés occidentales ont émigré en Arménie. Cet événement important qui a eu lieu à la veille de la guerre froide, constitue le premier contact effectif entre les locuteurs des deux branches.
9. Nous n'évoquerons pas ici le débat très passionné sur la réforme de l'orthographe qui sort du cadre de notre article.

Nous n'entrerons pas dans ce débat.

Notre objectif sera de mesurer le rayonnement d'une branche dans l'espace de fonctionnement de l'autre, c'est-à-dire, d'évaluer le degré de présence ou d'expansion de la branche occidentale dans le milieu habituel oriental et vice versa. Cette analyse permettra d'établir, d'une manière aussi objective que possible, leurs rapports et les interférences linguistiques éventuelles à la lumière des nouveaux contacts établis.

D'une manière générale, nous dirons que toute présence linguistique occidentale en Arménie contribue au rayonnement de la branche occidentale et inversement, tout ce qui d'Arménie va vers les communautés occidentales marque le rayonnement de la branche orientale.

Quel est le rayonnement de la branche occidentale dans l'espace linguistique oriental? La présence effective de la branche occidentale dans l'espace oriental est d'abord marquée par les voyageurs, les touristes, les visiteurs, les hommes d'affaires qui, tout en étant pour une bonne part, des locuteurs de compétence linguistique passive, sont porteurs de cette branche.

Les visites d'hommes de lettres occidentaux, de délégations officielles de diverses organisations diasporiques créent également des situations de contacts entre les deux branches.

La presse occidentale n'est actuellement pas diffusée massivement chez les lecteurs orientaux. Quelques rares articles ou interviews d'auteurs occidentaux paraissent de temps à autres dans la presse orientale. Les ouvrages publiés par les éditions diasporiques ne sont pas diffusés en Arménie. Les séminaires, les colloques, les conférences, les manifestations culturelles auxquels les locuteurs occidentaux participent sont peu fréquents et ne marquent pas d'une manière significative, une présence tangible et effective de la branche occidentale en milieu oriental.

Tout compte fait, dans les conditions actuelles des relations entre communautés orientales et occidentales, le rayonnement de la branche occidentale dans le milieu linguistique oriental semble très réduit aussi bien dans la durée que dans l'espace. Cela étant, on peut estimer que l'expansion de la branche occidentale est effective et massive dans tout le milieu oriental à travers la littérature occidentale du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle. Les oeuvres des poètes et prosateurs occidentaux, tels D. Varoujan, Roupén Sévak, Missak Médzarents, Krikor Zohrab, Hagop Baronian etc sont lues, étudiées, jouées au théâtre et sont connues des locuteurs orientaux depuis plusieurs générations.

Ce n'est que grâce à la large diffusion et à la grande popularité de ces oeuvres littéraires que la branche occidentale marque une présence réelle dans le milieu oriental. La grande masse des locuteurs orientaux prend connaissance, comprend et apprécie encore aujourd'hui, les subtilités et la finesse de la branche occidentale essentiellement à travers ces oeuvres littéraires.

Quel est le rayonnement de la branche orientale dans l'espace linguistique occidental? La branche orientale est la langue d'Etat d'Arménie reconnue par la communauté internationale. Certes, le statut de langue d'Etat n'attribue pas à cette branche des qualités linguistiques ou littéraires supérieures à la branche occidentale. Le statut d'une langue n'est pas le garant de valeurs linguistiques. Cependant, comme cela a déjà été précisé, le statut de langue d'Etat confère à la langue des prérogatives spécifiques. Il lui ouvre un champ d'influence qui dépasse les frontières du pays.

Toute communication écrite ou orale entre les ambassades d'Arménie, aujourd'hui ouvertes dans les capitales à forte densité arménienne, et la communauté occidentale est établie en branche orientale. Au cours de leurs nombreuses visites, les délégations officielles venant d'Arménie, les ministres, parlementaires, hauts fonctionnaires, s'adressent à la communauté occidentale dans la branche orientale. Les diverses conférences, rencontres, interviews d'hommes de lettres, d'artistes, de scientifiques ou de chercheurs d'Arménie, les concerts, les tours de chant des troupes d'Arménie, les films longs ou courts métrages, les documentaires, marquent également une forte et constante présence de la branche orientale dans le milieu occidental.

Les dépêches des agences de presse arméniennes, sources principales d'information venant d'Arménie, les nombreux articles de la presse orientale reproduits dans la presse occidentale offrent régulièrement aux lecteurs occidentaux des textes dans la branche orientale.

L'expatriation de dizaines de milliers de familles arméniennes vers les pays occidentaux, notamment vers les Etats-Unis, crée une nouvelle présence, importante et permanente, de locuteurs orientaux au sein même de l'espace de fonctionnement de la branche occidentale¹⁰.

Compte tenu des conditions spécifiques qui caractérisent la vie des communautés diasporiques, la production culturelle fait grande-

10. A Los Angeles, où plusieurs centaines de milliers de migrants se sont installés au cours des dix dernières années, la branche orientale est enseignée dans certaines écoles.

ment défaut aux communautés arméniennes occidentales. Cette carence importante est comblée par une forte expansion en occident de créations artistiques produites en Arménie. Toute la culture nationale arménienne contemporaine, dans les domaines littéraires, musicaux, artistiques, poétiques, scientifiques, cinématographiques, trouve inévitablement son écho dans le milieu occidental¹¹.

Ainsi, nous pouvons déduire que le rayonnement de la branche orientale est fortement étendu dans les espaces de fonctionnement de la branche occidentale. Ce rayonnement est effectif aussi bien dans sa durée que dans l'espace. Dans la durée, parce que son expansion est continue, elle n'est ni occasionnelle, ni momentanée. Dans l'espace, parce qu'il concerne toutes les communautés occidentales, dans tous les domaines de leur vie sociale.

Conclusion

Nous constatons un déséquilibre réel et profond entre le degré de rayonnement réciproque des deux branches, la branche orientale étant beaucoup plus présente dans les espaces occidentaux que l'inverse. Contrairement à ce que l'on peut lire ici ou là, ce déséquilibre n'est pas le résultat d'une politique linguistique délibérée et ciblée, qui viserait à réduire progressivement les espaces de fonctionnement d'une branche pour l'absorber à long terme. Il n'est pas non plus la conséquence d'une supériorité des qualités linguistiques de la branche orientale. Le déséquilibre de rayonnement a pour origine les différents espaces de fonctionnement des deux branches d'une part, et la différence de leur statut dans leur milieu d'évolution, d'autre part.

L'importance numérique et les qualités de compétence linguistique des locuteurs de la branche orientale, regroupés principalement dans une aire géographique bien délimitée, le statut de langue d'Etat constituent des facteurs essentiels favorisant l'épanouissement de la langue. La dispersion dans l'espace géographique des communautés linguistiques occidentales, la compétence linguistique très inégale des locuteurs, le manque de cohésion dans l'organisation des structures communautaires, le statut de langue de minorité sont des facteurs qui contribuent à freiner l'épanouissement de la branche occidentale.

11. Il est à noter qu'au cours des soirées culturelles: chant, concours de récitation, danse, pièce de théâtre etc, plus de la moitié des programmes présentés sont des oeuvres créées en Arménie, donc dans la branche orientale.

L'origine du déséquilibre de rayonnement réciproque des deux branches provient de facteurs objectifs dont on ne peut orienter l'évolution. On ne peut ni arrêter, ni inverser cette tendance. L'avenir de chacune des branches sera celui que leurs locuteurs leur donneront. Il nous paraît difficile de faire des prévisions quant à l'influence réelle d'une branche sur l'autre. Le phénomène de contacts intensifs entre les deux branches est trop récent et faute du recul nécessaire, il paraît hasardeux de tirer des conclusions significatives à cet égard.

ROBERT DERMERGUERIAN